Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1531

Artikel: L'avenir, cohérence du quotidien
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008728

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

forme de bilan et d'hommage de la première Conseillère fédérale socialiste. l'homme au centre de l'action politique, avec générosité et sérénité.

L'avenir, cohérence du quotidien

Surtout dans les premiers temps au Conseil fédéral, Ruth Dreifuss aimait à préciser qu'elle dirigeait le département des affaires quotidiennes. Histoire que personne ne confonde le DFI avec un ministère de l'intérieur à la française, chargé du maintien de l'ordre et de la sécurité - intérieure, pas sociale. Histoire aussi de signaler qu'elle s'intéresse avant tout aux questions concrètes, aux préoccupations des gens, de ces gens qu'elle aime tant et dont elle sait gagner l'affectueux respect individuel, à défaut d'une sympathie collective qui lui aura été de plus en plus chichement accordée.

Mais en vérité, par-delà la préférence affichée pour le concret et l'immédiat, Ruth Dreifuss ne perd jamais de vue la vraie dimension de l'action politique, la perspective à long terme dans laquelle s'inscrit toute décision et option gouvernementale, fût-elle d'apparence circonstancielle. Les yeux rivés sur l'horizon social, elle dépasse et surpasse tous pièges et obstacles, avec un calme qui énerve tout particulièrement ses nombreux adversaires, pas tous bourgeois sur certains dossiers.

De fait et malgré ses allégations, Ruth Dreifuss n'aura pas été à la tête du département de la vie quotidienne mais bien de celui de l'avenir. Quoi de plus lié au futur que la formation, la recherche, la culture et, par définition et sémantiquement, la prévoyance sociale? Comment soupçonner que le renoncement à l'Office de protection de l'environnement en 1997 signifie l'abandon de l'écologie, pensée d'avenir? Là où d'autres se seraient contentés de gérer au jour le jour, elle a tenté, obstinément, de mettre en perspective et de préférer toujours la cohérence à long terme aux éventuels succès immédiats. Quitte à devoir affronter l'impatience continuelle et des incompréhensions successives de la part de celles et de ceux qui, à tort ou à raison, voudraient des résultats plus visibles.

A cet égard, le cas de la l'assurance-maladie est tout à fait symptomatique. Ce dossier impossible, complexe à l'extrême et chargé de toutes les émotions et des multiples intérêts en cause, passe pour le plus lourd hérité et travaillé par Ruth Dreifuss, qui le transmet ouvert, forcément, à celui ou celle qui le reprendra au Nouvel-An. Elle semble avoir réfléchi (trop) longtemps à des mesures qui se sont soit heurtées à l'opposition de la majorité gouvernementale ou parlementaire, soit révélées inadéquates: dans le temps, par rapport aux comportements des acteurs et consommateurs, en raison de leurs effets pervers, etc.

Et pourtant, la Cheffe du DFI a la conviction d'avoir mené pied à pied le bon combat, d'avoir perdu nombre de manches et batailles mais d'en avoir gagné d'autres, plus décisives: la révision d'une LAMal vieille de près de cent ans, l'adoption d'un nouveau tarif médical, l'échelonnement des primes selon le revenu, la fin de l'obligation de contracter.

C'est comme ça: l'essentiel est invisible pour les yeux, pour parler comme *Le petit Prince*. Et la cohérence n'apparaît qu'avec le temps. Evidemment fâcheux à l'ère de l'immédiatisme mass-médiatique. Pour tenir le coup, il y faut de la persévérance, de la suite dans les bonnes idées, de la confiance dans la raison humaine, de l'humour aussi, qui relativise les choses et remet tout, à commencer par soi-même, à sa juste place.

Ce qui permet à Ruth Dreifuss d'affirmer que ses presque dix ans de Conseil fédéral n'auront pas été la période la plus importante de sa vie et de se tourner avec gourmandise vers ce troisième âge qu'elle s'apprête à savourer comme un luxe. On s'en réjouit pour elle, et pour ses amis qui s'impatientent de la retrouver plus souvent, toujours aussi attentive et calme, mais ne contrôlant plus vraiment ses beaux éclats de rire. *yj*

Suite de l'article en page 2

ce, quelques avantages sociaux: âge de la retraite, rente de veuves. Avantages aujourd'hui contestés par la droite au nom de l'égalité, sans que cette égalité soit pleinement reconnue et facilitée dans le secteur économique et professionnel.

L'action d'un magistrat n'est jamais achevée. Aucun ne laisse derrière lui un bureau dégagé, tous dossiers bouclés. La gestion politique est une course de relais. En revanche, chacun marque son passage par un style. Et c'est par son style que Ruth Dreifuss a assuré sa première. Aucun ego surdimensionné ne la pousse à s'afficher sur le devant de la scène politique, comme si souvent. Elle est naturellement citoyenne. Elle prend son train comme tout le monde, sans affectation démocratique. Son sens de l'écoute, mieux sa patience d'écoute est inépuisable. Elle est généreuse de son temps et de son engagement. Elle a cette qualité plutôt rare d'aimer les gens. C'est ce qui, à travers les désaccords politiques, lui a rendu la collégialité ou le travail en commission parlementaire plus facile et parfois ludique. Cette qualité se double d'un don de parole exceptionnel. On sait que la prise de parole est un exercice difficile pour chacun certes, mais particulièrement pour une femme dont certains guettent souvent sans bienveillance la manière dont elle pose ou pousse sa voix. Ruth Dreifuss a non seulement une voix remarquablement timbrée, mais surtout elle ne parle jamais la langue de bois. Plus que de la répartie, elle a le sens de la réponse, nourrie par sa culture, originale, diverse par son don des langues et sa judéité. Elle peut parler avec la même chaleur d'un chemin de montagne tessinois aux escaliers de pierre, que de la collection Rosengart ou du coût des médicaments. Cette authenticité a été perçue aussi bien par le militant de base, ou les patrons de la recherche scientifique, que par les interlocuteurs internationaux de la Suisse, à laquelle elle a rendu d'éminents services quand les fonds en déshérence et la pression américaine déstabilisaient notre diplomatie. Ruth Dreifuss a réussi plus qu'une première chronologique. *ag*